

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS 75006 PARIS (FRANCE)

TÉL. (1) 46 33 42 47

C.C.P. 1248.74-N PARIS

Du mardi au vendredi: 9 h / 12 h - 14 h / 18 h 30

Hebdomadaire - n° 425 - 23 février 1978 - 4 F (Conditions d'abonnement en dernière page)

- D 425 CUBA: CASTRO DEVANT LE CONSEIL DES EGLISES DE JAMAIQUE

"En dix-neuf ans de révolution, c'est la première fois que je participe à une réunion comme celle-ci." Ainsi s'exprimait Fidel Castro le 20 octobre 1977, au cours de la réception que lui avait offerte le Conseil des Eglises de Jamaique à l'occasion de son séjour officiel dans l'Île.

Reçu par le méthodiste Michael Manley, premier ministre de Jamique, et par M. Sam Reed, président de ce conseil des Eglises, le leader cubain fit un exposé sur les relations de l'Eglise et de l'Etat à Cuba.

Nous donnons le texte de cette intervention, dont quelques courts passages digressifs ont été omis.

En complément, nous publions des extraits du débat qui suivit entre les participants de la rencontre et Fidel Castro.

Ces déclarations sur la religion et la révolution sont à rapprocher de celles qu'avait faites le leader cubain en novembre 1972 au mouvement "Chrétiens pour le socialisme", à 1' occasion de son voyage au Chili sous le gouvernement Allende; il avait alors parlé d'"alliance stratégique" entre le socialisme et le christianisme. A rapprocher également de la résolution du premier congrès du Parti communiste cubain en décembre 1975, dans laquelle il était fait état de la liberté de culte inscrite dans la Constitution cubaine, mais aussi de la nécessaire lutte idéologique "pour une conscience scientifique libre de préjugés et de superstitions".

(Note DIAL)

EXPOSE DE M. FIDEL CASTRO DEVANT LE CONSEIL DES EGLISES DE JAMATQUE

(Intertitres de DIAL)

Honorable compagnon Manley, Honorable ami Reed... - j'allais dire "camaradc" mais il m'a déclaré qu'il ne voulait pas de prosélytisme ici (RIRES) -, Honorables représentants des Eglises de Jamaique,

J'ai écouté avec grande attention les paroles profondes et sages du compagnon Manley puis celles, chaleureuses et respectables, du compagnon Reed (au traducteur: Tu as dit "camarade") (RIRES) (Traducteur: il dit qu'il n'y a pas de problème...). Je vous remercie sincèrement de l'intérêt que vous portez à cette conversation avec nous.

Il a été dit que je ferais ici une présentation générale des relations entr l'Eglise et l'Etat à Cuba. Il est préférable, me semble-t-il, d'être bref pour commencer. Voici ce que j'ai à vous dire: une révolution en profondeur a eu lieu dans notre pays; elle a introduit un changement radical dans les rapports de production et dans les rapports sociaux. Chaque fois que, dans l'histoire, des événements révolutionnaires se sont produits, on a vu naître des conflits, y compris entre l'Eglise et l'Etat. C'est arrivé avec la Révolution française, vous le savez; avec la Révolution mexicaine, de même; ainsi gu'avec la Révolution russe.

Dans notre cas, à Cuba, il y a eu au début quelques conflits. En fait, à mon avis, cela tient très souvent à la direction d'une congrégation religieuse ou au groupe social auquel elle est particulièrement rattachée.

(Des croyants dans la guérilla)

Je puis vous dire qu'à aucun moment la Révolution cubaine n'a été animée de sentiments antireligieux. Dès le départ nous étions fermement convaincus qu'il ne devait y avoir aucune contradiction entre la révolution sociale et les idées religieuses de la population. Tout au long de notre combat il y a eu une large participation de l'ensemble du peuple, y compris de croyants religieux. Il y a eu, par exemple, des prêtres qui se sont joints à nos forces de la guérilla dans la montagne. Dans la Sierra Maestra, nous avons connu plusieurs personnes, un certain nombre de gens - je ne pourrais pas dire en très grand nombre -, mais des personnes qui vivaient là et qui pratiquaient des religions non catholiques. Je ne me souviens plus, et je ne pourrais pas dire à quelles religions elles appartenaient. Je pense qu'il s'agissait de diverses religions. C'est ainsi, par exemple, que certains de ces hommes se refusaient à manger de la graisse animale, de la graisse de porc, et je constatais avec étonnement qu'ils s'acquittaient scrupuleusement de leurs obligations. Dans la zone d'opérations, il était impossible de se procurer de l'huile végétale; eux, ils s'abstenaient de manger de la graisse animale. Ils étaient sympathiques, respectables. Je dirais qu'ils ont été nos amis. Je garde d'eux l'image de gens très bons, d'esprits nobles. Il n'y a jamais eu avec eux la moindre contradiction. Au contraire il y a eu ce qu'on pourrait appeler de la coopération avec nous dans la guerre.

(L'Eglise des riches)

Certains problèmes ont surtout surgi avec l'Eglise catholique. Je me dois, ici comme ailleurs, d'être sincère. Cela ne sert à rien de se réunir et de brosser un tableau idyllique du monde et des choses. Je ne cherche pas à vous tromper, comme je sais que vous ne cherchez pas à me tromper.

En fait, les problèmes avec l'Eglise catholique ont surgi quand la Révolution a revêtu un caractère de changement social en profondeur, quand les premières lois révolutionnaires ont été décrétées: la réforme agraire, la réforme urbaine et les différentes lois qui ont lésé les intérêts de la classe riche du pays.

A Cuba, l'Eglise disposait d'un clergé essentiellement étranger, d'origine espagnole pour la plupart. C'était l'Eglise des riches. Ce n'était pas le cas en Amérique latine. En Amérique latine, dans plusieurs pays, l'Eglise catholique exerce une grande influence dans les secteurs populaires. A Cuba, l'Eglise catholique exerçait surtout son influence à travers les écoles religieuses. A Cuba il n'existait pas de prêtres du genre de ceux qu'on trouve en France, qui se font ouvriers et qui travaillent dans l'industrie avec les autres ou-

vriers, ou qui se rendent dans la campagne. Ce n'était pas le cas à Cuba. Qu' il suffise de dire qu'à Cuba il n'y avait pas une seule église catholique dans tout le secteur rural du pays. Les églises se trouvaient essentiellement dans les grandes villes. En secteur urbain, l'enseignement religieux était donné à travers les collèges, qui étaient des collèges privés, généralement chers, et qui n'étaient à la portée que des classes aisées. Moi-même, je suis né dans une famille de grands propriétaires et on m'a envoyé dans une école privée dès le premier degré, après avoir appris à lire dans une école publique quand j'étais tout petit. C'est pour ça que j'ai dit tout à l'heure que j'étais baptisé (RIRES), mais je ne l'ai pas été à l'école.

(Un cocktail de croyances)

On parlait généralement de Cuba comme d'un pays catholique. Je ne suis pas d'accord avec cette façon de voir. On confond les termes. Il y avait beaucoup de gens baptisés dans l'Eglise catholique. Quand un prêtre se rendait à la campagne c'était pour faire les baptèmes, mais sans préparation.

Je pense que la religion ne doit pas être imposée. Je l'envisage uniquement comme une question de conscience, un choix personnel. C'était l'habitude dans notre pays de baptiser l'enfant à l'âge de trois ou quatre mois. On le baptisait, tout simplement, on l'inscrivait dans les registres de l'Eglise, puis personne ne s'occupait jamais plus de cet enfant, de ce jeune, sa vie durant.

Je suis né à la campagne. Je peux dire qu'il n'y avait pas un sentiment religieux catholique à la campagne, même si tout le monde était baptisé. Mais je dois dire que la grande majorité de la population rurale était croyante. A quoi les gens croyaient-ils? Je pense que c'était une sorte de cocktail de toutes les croyances (RIRES). Par exemple - je m'en rappelle très bien parce que chez moi aussi on était croyant - quand arrivait la fête de St Lazare, on assistait dans la région à toutes sortes d'activités autour de St Lazare. Moi qui avais quelques notions de religion catholique, je savais que ce St Lazare malade, couvert de plaies, n'était pas un saint reconnu par l'Eglise; et qu'en réalité le culte de St Lazare était ce qu'on appelle officiellement de la superstition; c'était, disons, une pratique non correcte du point de vue catholique. Mais tout le monde allumait sa bougie à St Lazare, tout le monde priait St Lazare et lui faisaient des sacrifices. A d'autres moments c'était la fête de la Vierge de Charité qui, elle, était officiellement reconnue par l'Eglise. Il y avait aussi à son sujet beaucoup de croyances, de gestes de confiance, de voeux et pratiques de ce genre.

En réalité, à la campagne, les gens croyaient à tout. Il y avait également des pratiques de la religion animiste; beaucoup de gens croyaient aux esprits Bref, c'était une ambiance particulière où il n'y avait aucune pratique systématique, officielle, d'une croyance déterminée.

Les Eglises non catholiques n'étaient pas très déeloppées chez nous. Je notais du moins que les gens qui déclaraient militer dans telle religion évangélique étaient généralement plus disciplinés. Ils pratiquaient systématiquement en fonction d'un ensemble de normes et d'idées. C'est ce que j'ai pu noter.

(Conflit de classes)

Dans la capitale et dans les grandes villes, les églises catholiques les plus importantes se trouvaient dans les quartiers résidentiels, chez les gens riches. Ceux-ci allaient donc à l'église le dimanche. C'était obligatoire. Mais il n'y avait aucune pratique de la religion.

Voilà quelle était la situation dans notre pays. Vous avez peut-être du mal à comprendre parce que vous avez d'autres habitudes, d'autres expériences. Aux Etats-Unis j'avais noté que le catholique était catholique, qu'il était conséquent avec sa croyance. Ce n'était pas le cas à Cuba. Beaucoup de gens se disaient de fait catholiques. Les gens riches allaient à l'église mais ils n'étaient pas conséquents avec les normes et les principes de l'Eglise. Ils menaient une vie de légèreté, de luxe, d'amusements. Je dirais qu'aucun commandement n'était respecté mais que tous les péchés capitaux étaient pratiqués (RIRES).

Il s'est alors produit un conflit de la Révolution non pas avec des idées religieuses mais avec une classe sociale qui a essayé d'utiliser l'Eglise comme arme contre la Révolution. Voilà la réalité!

Quand je parle des conflits qui se sont produits dans l'histoire entre les révolutions et l'église, je dois cependant préciser qu'à Cuba ces conflits ont été restreints au minimum. Cela tient au fait que nous avons toujours pris soin, devant l'opinion mondiale comme devant le peuple, de ne jamais faire de la Révolution cubaine l'ennemie de la religion. Si cela avait été, nous aurions vraiment rendu service à la réaction, aux exploiteurs, non seulement à Cuba mais dans toute l'Amérique latine.

Voilà pourquoi nous avons agi de cette façon. Pas seulement par principe - je vous le dis en toute franchise: pour nous, le respect de la croyance religieuse est un principe - mais également par stratégie: par stratégie politique, par tactique politique, parce que nous ne pouvions nous permettre de faire le jeu de la réaction, surtout en Amérique latine. Je ne parle pas de Cuba où la religion n'était pas vraiment une force politique. Je veux parler du Mexique, de la Colombie, du Chili, de l'Argentine et autres pays dans lesquels la religion est une force politique.

(Les points communs entre christianisme et socialisme)

Nous ne pensions pas à Cuba. Nous pensions surtout à l'Amérique latine. Nous nous demandions: pourquoi l'idée de la justice sociale devrait-elle se heurter avec les croyances religieuses? Pourquoi devrait-elle se heurter avec le christianisme? Je connais quelque peu les principes chrétiens et les prédications du Christ. J'ai idée que le Christ a été un grand révolutionnaire. C'est ma façon de voir (APPLAUDISSEMENTS). C'était un homme dont la doctrine était tournée vers les humbles gens, les pauvres, et qui combattait les abus, combattait l'injustice, combattait l'humiliation de l'être humain. Je dirais qu'il y a beaucoup de points communs entre l'esprit, le contenu de sa prédication, et le socialisme.

D'ailleurs, j'ai rappelé certaines fois qu'il a eu des paroles très dures pour condamner les riches, les marchands, les pharisiens. Il a lavé les pieds à ses disciples: y a-t-il exemple plus digne que celui-là? J'ai même dit que le miracle des poissons et des pains, et celui de la transformation de l'eau en vin, c'est ce que nous, les socialistes, nous voulons faire nous aussi (RIRES ET APPLAUDISSEMENTS). Je vous le dis très sérieusement, très sérieusement, parce que je le crois, je le pense, je le ressens ainsi.

Nous avons tous lu l'histoire des premières années de la chrétienté. Nous savons ce que voulait dire être catholique, être chrétien - disons - être crétien à Rome et ailleurs. Au temps des empereurs, c'était pire que d'être communiste dans le Chili de Pinochet (RIRES), pire que d'être communiste au Brésil, en Argentine.

Si, au cours des dernières décennies, les communistes ont été largement persécutés; si, pendant le soulèvement de la Commune de Paris, on a fusillé des milliers de communistes; si Hitler les a fusillés; si on les a fusillés en Espagne; si on les a assassinés au Vietnam et si on les a bombardés; si, partout dans le monde, depuis les martyrs de Chicago, on a assassiné et torturé les travailleurs en les accusant d'être des communistes, cela a été le cas pour les chrétiens depuis des siècles. Pourquoi? Parce que les classes dominantes, les maîtres des esclaves, ceux qui envoyaient les gladiateurs se battre au cirque, ceux qui jouissaient de tous les privilèges sociaux, tous ces gens-là étaient les ennemis jurés des chrétiens parce que les chrétiens s'y opposaient.

Qui étaient les premiers chrétiens? Les pauvres, les gens les plus pauvres, les gens les plus humbles, les esclaves, c'étaient ceux-là les premiers chrétiens. Ils ont été persécutés pendant des siècles, jusqu'à ce qu'un empereur se convertisse au christianisme. Voilà la réalité. Cette première étape du crhistianisme, l'étape des combattants sociaux, évoque pour moi beaucoup de choses.

(Le rôle du Nonce Zacchi)

Chez nous, des conflits ont effectivement surgi alors que nous avions ces principes et ces manières de voir. Une mesure que nous avons dû prendre, la plus forte peut-on dire, a été de demander aux prêtres espagnols de retourner en Espagne. Aucune église n'a jamais été fermée. Personne n'a jamais été pour-suivi pour ses idées religieuses. Jamais!

Autre chose encore. Il y a eu des prêtres qui ont conspiré et qui ont agi contre la Révolution. Au moment de l'invasion de la Baie des Cochons par des mercenaires, opération organisée par la CIA, menée à partir de l'Amérique centrale, et qui a coûté de nombreuses vies humaines à notre peuple, plusieurs prêtres sont venus. Aucun ne s'est vu appliquer des sanctions sévères. Aucun prêtre n'a jamais été maltraité physiquement chez nous, ni prêtre ni citoyen quelconque. Pour nous, le principe de ne pas toucher physiquement un homme, de ne pas maltraiter les prisonniers, est un principe sacré qui n'est susceptible d'aucune exception. Nous avons des lois sévères. Nous avons même la peine de mort pour certains crimes. Mais aucune de ces sanctions n'a jamais été appliquée à un prêtre. Jamais!

Je vais vous dire encore ceci. Quand nous avons été contraints d'appliquer une peine d'emprisonnement à certains prêtres pour des crimes graves contre la Révolution, ils ont toujours été remis en liberté au bout d'un court laps de temps. Nous l'avons fait de propos délibéré.

Voilà quelle a été l'attitude du gouvernement révolutionnaire dans la période initiale du conflit.

La situation s'est relativement améliorée. Elle s'est progressivement améliorée. Un autre état d'esprit est apparu au niveau de la direction de l'Eglise catholique. Je dirais que c'est la désignation du nonce apostolique qui, en réalité, y est pour beaucoup. Vraiment, Mgr Zacchi a fait un travail très intelligent. C'était un homme très intelligent, très capable (1). Il a réellement contribué à améliorer les relations entre l'Eglise et l'Etat. Il s'est aussi appliqué à orienter l'Eglise catholique dans le sens de sa mission religieuse

⁽¹⁾ Mgr Zacchi a été pro-nonce à Cuba jusqu'en 1975. Il a été depuis remplacé par Mgr Tagliaferri. (N. d.T.)

et non pas dans des activités contre la Révolution, ce qui n'était pas très intelligent (RIRES). Pourquoi? Je vais vous dire pourquoi. Parce que l'immense majorité du peuple a soutenu la Révolution, l'immense majorité du peuple: les paysans, les ouvriers, les humbles gens. Les gens qui s'opposaient à la Révolution, des gens très riches, sont partis aux Etats-Unis. Personne ne les a expulsés de Cuba; ils sont partis de leur plein gré. La Révolution a fait une oeuvre sociale extraordinaire.

(。。。)

Combattre la révolution, c'était encourir la haine du peuple. C'est ça la réalité. Le nonce l'a compris. L'Eglise l'a compris. Mais il y a eu aussi des changements dans l'Eglise catholique elle-même, avec les nouvelles orientations de l'Eglise, celles de Jean XXIII précisément. Et en Amérique latine des courants progressistes ont fait leur apparition au sein de l'Eglise catholique. Un changement s'est ainsi opéré, ce qui a facilité l'harmonie entre l'Eglise et l'Etat à Cuba.

Maintenant, je peux vous dire qu'aucun processus révolutionnaire aussi radical et aussi profond que celui de la Révolution cubaine n'a été à l'origine d'aussi peu de conflits, peut-on dire, avec la religion. Actuellement, c'est un climat de rapports normaux. Pratiquement, aujourd'hui, nous n'entendons jamais parler de conflits avec l'Eglise.

Il y en a eu d'un autre genre, je ne le nie pas. Au début, ce n'est pas seulement avec l'Eglise catholique qu'il y a eu des conflits. Nous en avons eu avec les Témoins de Jéovah car c'est un groupe religieux très influencé par les Etats-Unis; il reçoit tout son soutien et toute son aide des Etats-Unis, et il avait une attitude militante anti-révolutionnaire. En dehors de ce cas, je peux vous dire qu'actuellement les relations sont vraiment excellentes entre la Révolution, l'Etat cubain, et les Eglises.

(Une alliance stratégique)

Et ceci encore. Quand je suis allé au Chili, en 1972, nous avons eu une grande réunion avec des représentants des Eglises. Mais pas une réunion comme celle d'ici aujourd'hui. En dix-neuf ans de Révolution, c'est la première fois que je participe à une réunion comme celle-ci (APPLAUDISSEMENTS). Au Chili, j'ai rencontré des représentants progressistes des Eglises, un grand mouvement qui existait dans ce pays (2). J'ai profité de l'occasion pour présenter les critères qui sont les nôtres pour les relations entre la religion et la Révolution. Je dis qu'il ne suffit pas que nous nous respections, nous devons collaborer pour changer le monde, en travaillant dans l'union.

Je dis que les bases de cette collaboration doivent être établies avant que se produise une révolution. Pourquoi? Parce que je pense que les révolutions vont se produire de toute manière. Je crois que le socialisme va de toute façon triompher dans le monde, non pas parce que je le veux, ou que le veut le premier ministre de Jamaïque, ou que beaucoup d'entre nous le veulent. Non pas parce que Marx et Engels l'ont dit ou parce que Lénine l'a prévu. Ce n'est pas une question de doctrine, ce n'est pas une question de théorie politique. C'est une nécessité de type mathématique.

(...)

Comme je crois que ces changements ne peuvent que se produire, je disais aux représentants de l'Eglise: il faut travailler ensemble pour que, lors du

(2) Le mouvement "Chrétiens pour le socialisme" avait été fondé au Chili en avril 1972. Pour le document final, cf. DIAL D 36. D 425-6 (N.d.T.)

triomphe de l'idée politique, l'idée religieuse ne reste pas à part, qu'elle n'apparaisse pas comme l'ennemie des changements. Il n'y a pas de contradictions entre ce que se propose la religion et ce que se propose le socialisme. Elles n'existent pas.

Je leur disais que nous devons faire une alliance, mais pas seulement une alliance tactique. Ils m'ont demandé si c'était une alliance tactique ou stratégique. Jai dit: une alliance stratégique entre la religion et le socialisme, entre la religion et la Révolution. Je le dis en toute sincérité. Si nous nous référons à l'histoire, nous voyons l'évolution. A l'époque, la religion chrétienne qui était celle des esclaves est devenue la religion des empereurs, de la cour, la religion des patriciens. En regardant l'histoire, nous voyons qu' au nom de la religion, les hommes ont commis de grandes erreurs. Je ne parle pas des hommes politiques qui ont commis de plus grandes erreurs encore. Et en partant de ces réalités, j'avais expliqué: nous devons lutter dans l'unité pour atteindre ces objectifs, car où sont les contradictions entre la prédication chrétienne et les prédications du socialisme? Où sont-elles? Nous devons lutter pour l'homme, pour le bien-être de l'homme, pour le bonheur de l'homme.

Je pourrais donner encore un exemple de l'esprit de notre Révolution par rapport à la religion. En Afrique, comme vous le savez, dans de nombreux pays prédominent des croyances d'un autre type, qui ne sont pas chrétiennes mais qui sont très répandues. Le fait que les africains, les angolais - pour prendre un exemple - ont des croyances différentes des nôtres, qu'ils rendent un culte aux choses vivantes, aux animaux, aux objets, à tout, ce fait a-t-il par hasard été un obstacle à ce que nous versions notre sang aux côtés des angolais? Pourquoi la religion devrait-elle être un obstacle aux objectifs du socialisme? Ce n'est pas possible. C'est ma conviction la plus profonde que j'exprime ici, en toute franchise.

Je vous remercie (APPLAUDISSEMENTS).

Extraits de l'échange qui a suivi

Question: Les religions ont-elles liberté d'accès aux moyens de communication de masse (radio, presse, télévision)?

Réponse de Fidel Castro:

- "(...) Nous avons appliqué tous ces moyens à la lutte politique (...) Dans l'esprit de notre Constitution il est parfaitement possible d'envisager l'existence de moyens de diffusion propres à la religion. En pratique, cela n'a pas été possible. Dans la mesure où s'établira un climat de paix dans notre pays et où cessera la guerre de l'impérialisme déclenchée contre nous, ces problèmes pourront être abordés selon d'autres critères (...)"
 - Q: Est-il possible d'établir des liens entre les Eglises de Cuba et celles de Jamaïque, et d'envoyer des bibles en espagnol à Cuba?
- R "Nous n'y voyons aucune objection (...) Quant à la Bible, c'est un livre magnifique. Il faudrait qu'elle soit dans toutes les bibliothèques. J'aime la Bible. C'est une manifestation de culture que de lire la Bible. C'est l'un des meilleurs livres jamais écrits (...) Un chargement de 2.500 Bibles et de 2.500 Nouveaux Testaments vient d'ailleurs d'arriver à Cuba il y a deux semaines, en provenance de la Société biblique de Jamaique."

- Q A propos des droits de l'homme, quel est le sort des prisonniers politiques à Cuba?
- R " (...) Vous voulez dire que nous avons des prisonniers à Cuba? Oui. (...) Personne à Cuba n'est emprisonné pour ses idées politiques. C'est le premier point. Deuxième point: nous faisons une distinction entre la notion de prisonnier politique et celle de prisonnier contre-révolutionnaire. Conformément à notre conception du droit pénal, le prisonnier politique est celui qui est ærrêté et condamné pour vouloir changer la société, combattre en faveur de l'homme et du progrès de la société. Nous n'avons pas la même conception envers ceux qui combattent pour faire reculer la société. Nous les appelons prisonniers contre-révolutionnaires; mais ils sont prisonniers parce qu'ils ont commis de fait des délits graves (...)"
 - Q Pourquoi n'y a-t-il pas d'églises dans les quartiers neufs?
- R "(...) Dans les plans de construction nous n'avons pas prévu d'églises (...) Si une communauté demande au Gouvernement révolutionnaire de faire une église parce que c'est un besoin de la communauté si elle nous demande cela, nous construirons leur église."
 - Q Pourquoi Cuba s'est-elle ralliée au bloc soviétique?
- R "(...) Nous appartenons à plusieurs blocs, si vous voulez, ou à aucun (...)" (pays latino-américains à l'ONU, pays non alignés, celui des 77, pays socialistes, etc.).
 - Q Que penser de l'éducation des enfants sur la base du marxisme-léninisme et l'inexistence du Christ (ainsi que le portent les manuels d'histoire à Cuba)?
- R "Effectivement nous partons de la doctrine marxiste-léniniste, mais nous mettons l'accent réel sur l'aspect social (...) Le jeune doit avoir la possibilité de décider librement s'il accepte ou non une religion (...) En réalité nous n'imposons pas le socialisme, nous n'imposons les idées marxistes-léninistes à personne. Quel est ce révolutionnaire à qui il faudrait imposer une idée? (...)"
 - Q Si un groupe demande à ouvrir une station de radio pour répandre la doctrine chrétienne, aura-t-il l'autorisation?
- R "Sincèrement, dans les conditions actuelles, je crois que non (...) Je ne sais pas si la radio permet vraiment de donner une éducation religieuse. Je n'en suis pas sûr. C'est la première fois que le problème est soulevé (...)"

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale) (par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441